

Blaise Hofmann

Enfant du district et visage bien connu dans la région, celui qui a porté tour à tour les casquettes de journaliste, écrivain, enseignant, poète, berger, est un amoureux inconditionnel des voyages. Ce qui ne l'empêche pas de rester attaché à sa terre natale, qu'il cultive désormais.

Par Sarah Rempe

Photo Sébastien Bovy



Le voyageur qui aimait son terroir

Lorsqu'on tape son nom dans les archives du *Journal de Morges*, on trouve des dizaines de résultats. Et pour cause, le natif de Villars-sous-Yens s'est toujours investi dans le district. Que ce soit petit, en participant au tir des enfants de l'Abbaye du village ou lors de course de VTT, puis ado sur les terrains de foot du coin, à Lonay et Étoile Tolochenaz notamment. C'est là qu'il a rencontré David Busset, celui qui est aujourd'hui encore l'un de ses meilleurs amis. «Blaise et le sport c'est une longue histoire, raconte-t-il. Son surnom c'est "mollet", car les siens sont assez proéminents. Il a une force de caractère impressionnante dans l'effort. Et même dans notre belle jeunesse, les lendemains de grosses soirées, il allait courir pendant que nous, on préférait s'affaler dans le canapé.»

L'équilibre qui est désormais le mien entre l'écriture et le travail à la vigne me convient très bien

Blaise Hofmann

Un goût pour le sport que Blaise Hofmann a vécu à fond, participant notamment au Grand Raid. Car dans tous les domaines, quand le quadragénaire aime, il ne compte pas.

Passion voyage

On le vérifie avec la passion du voyage, qui débute alors qu'il a 17 ans. «Je n'ai jamais voyagé en famille, car mes parents

ont une ferme et travaillaient beaucoup, se souvient Blaise Hofmann. Mais au gymnase, l'aumônier, Virgile Rochat, nous a emmenés au Bénin durant trois semaines.»

Une première aventure qui en appellera d'autres, toujours plus loin, et chaque fois plus longtemps.

Notamment en 2001 où, à 22 ans, il s'en va sur les routes d'Asie, d'Afrique et d'Europe. Un grand périple qui donnera naissance à son premier livre «Billet aller simple».

«Durant plus de dix ans, je faisais toute sorte de boulots, de journaliste à berger, pour gagner de l'argent et partir ensuite à la découverte du monde, explique-t-il. Voyager, écrire, faire la fête, c'était ça ma vie.»

Puis, à l'aube de la trentaine, celui qui vit aujourd'hui à Reverolle avec Virginie, sa compagne et ses deux filles, Eve et Alice, décide de se poser. «Je me suis dit qu'il était temps de chercher un peu de stabilité, sourit-il. J'ai fait la HEP et enseigné quatre ans au gymnase entre Morges et Montreux.» Après ça, Blaise Hofmann démissionne et depuis 2013 a transformé sa passion pour l'écriture en métier.

Retour aux sources

Alors qu'il vient de sortir son douzième livre (voir encadré), l'enfant du district a renoué avec ses racines en reprenant les vignes de son papa. «Il était tâcheron pour la commune, mais possédait un hectare à lui, détaille le Rebedoli. Je travaille avec lui depuis 2018 et l'équilibre qui est désormais le mien entre l'écriture et le boulot à la vigne me convient très bien. Je navigue entre mon

écran d'ordinateur et le travail manuel, avec mon père, parmi les ceps.»

Comme un symbole, c'est l'année de la Fête des Vignerons qu'est sortie la première cuvée signée Hofmann. Une année particulière pour celui qui a été le librettiste de ce rendez-vous mythique. «C'est un monde parallèle, complètement différent de celui dans lequel on vit d'habitude, assure-t-il. C'est une aventure humaine exceptionnelle qui nous offre des rencontres incroyables.»

«Même s'il a son petit succès dans l'écriture ou avec la FeVi, il est toujours resté fidèle à ses valeurs qui sont la famille, le terroir et ses amis, relève David Busset. Quitter l'enseignement pour vivre de ses livres et

reprendre les vignes de son père, c'est la preuve qu'il ne déroge pas à cela.»

Une première

En 2019, une fois la Fête des Vignerons terminée, c'est pour la première fois en famille que Blaise Hofmann part en voyage. Sept mois en l'Asie, en passant par le Japon, Cambodge, Laos, Birmanie, Thaïlande, Sri Lanka, ou encore l'Inde. Un périple qui a donné corps à son dernier livre «Deux petites maîtresses zen», qui nous offre un voyage à travers les yeux de ses filles de deux et trois ans à l'époque, forcément émerveillées.

a tous eu: monter un bar à notre image. On l'a fait et ça nous a amenés à nous revoir plus régulièrement... comme à l'époque!»